

*Table ronde sur l'agriculture urbaine avec Christine Aubry, Cristina Woods, Reto Cadotsch et Marcellin Barthassat  
(animée par : Joëlle Salomon Cavin,)*

---

## Agriculture de proximité, un dess(e)in pour nourrir la ville

*par Marcellin Barthassat, architecte et urbaniste*

La nature, comme paysage et terre nourricière, implique constamment l'être humain, lorsqu'il est notamment confronté au devenir métropolitain des villes et des villages, et aux espaces géographiques des territoires. Notre rapport avec le monde agricole doit donc être revu. Comme la terre devrait être un bien public, ce qui n'est pas toujours le cas... on est loin d'un dessein partagé et durable de cette ressource essentielle. Et pourtant, « on peut se passer de tout sauf de ça », nous confiait Fernand Cuche, lors d'un entretien à la Haute école du paysage (HEPIA) en 2016 à Genève<sup>1</sup>. Avec les étudiants nous évoquions quelques expériences d'agriculture urbaine, dont celle de Détroit aux Etats Unis, où l'ère industrielle périlite avec son lot de chômage, et où s'y substitue une mutation positive de survie, celle d'une agro-écologie.

Lors de cette conversation nous évoquons les conditions dans lesquelles sont produit les aliments des citoyens, par qui et comment. Protagoniste de l'agriculture durable et solidaire, Reto Cadotsch témoignait en évaluant que « les activités agricoles en milieu urbain prennent du sens si elles deviennent des maillons dans des chaînes alimentaires courtes, créant ainsi des liens avec des fermiers plus éloignés, comme avec les paysans de la campagne »<sup>2</sup>. Comme Cuche, il relève l'importance de clarifier la différence entre agriculture industrielle et agriculture paysanne, modes d'agriculture existant aussi bien en ville qu'en campagne. Pour dépasser ce constat il s'agirait de mettre en œuvre une politique agricole fondée sur la proximité, le juste prix et la souveraineté alimentaire. Insérée dans les processus d'aménagement du territoire ou d'urbanisme, elle devrait impliquer alors fortement les métiers de l'aménagement urbain.



*Organisation parcellaire des sols agricoles*

D'un point de vue écologique, comme d'un point de vue de santé publique, rappelle Cadotsch, « la question de l'alimentation doit donc devenir un secteur entier de la politique des urbanistes et en tant que secteur alimentaire, elle doit intégrer le débat sur la politique agricole ». Face aux différentes formes de crises alimentaire, la traçabilité de la production maraîchère, agricole ou viticole, devient une demande sociale de plus en plus exprimée : les gens veulent connaître ce qu'ils mangent.

Aussi le développement de multiples expériences d'agriculture contractuelle ou de proximité en résulte. En ville et en campagne, on voit l'apparition de fermes urbaines, de projets de centres ou de magasins de distribution, en relation directe avec les producteurs, qui travaillent à respecter la terre et l'environnement. Tout l'intérêt de l'agriculture de proximité (urbaine ou pas), est qu'elle participe à une sensibilisation à la problématique de la croissance des villes, avec une proximité des cultures, des filières de production, contribuant à garantir la souveraineté alimentaire et le droit à être nourri.

Pourquoi les architectes, urbanistes, paysagistes ou géographes doivent y prêter une attention première ? Si l'on estime que d'ici 2050, plus de 70% de la population mondiale habitera dans les villes, cette concentration produira alors un tournant historique majeur, notamment au niveau des ressources d'énergie, de la pérennité des patrimoines naturels, agricoles et construits, et du « vivre ensemble ». L'apparition du thème de l'agriculture urbaine apparaît ici comme une opportunité, parmi d'autres, à questionner le sol des villes<sup>3</sup>. Comment « dépiéger » le sol urbain pour rendre la terre fertile et nourricière aux côtés des autres ressources environnementales ? Ce questionnement n'est pas habituel pour la communauté disciplinaire des architectes et des urbanistes. Mais nos métiers d'aménagistes seraient bien inspirés d'en saisir son essor à venir, étendu à la dimension territoriale de l'agriculture, comme seule source de survie<sup>4</sup>, au-delà de la ville.

Dans la région transfrontalière franco-valdo-genevoise, qui s'étend sur plus de 2'000 km<sup>2</sup> et atteint le million d'habitants, le débat sur la croissance et la densité suscite de fortes controverses. La Confédération invite à ne plus déclasser des espaces naturels et agricoles, en donnant le mot d'ordre d'urbaniser vers l'intérieur des villes. Paradoxalement, cette recommandation entraîne l'environnement urbain dans des rapports de plus en plus tendus. L'urbanisation vers l'intérieur incite à resserrer les marges des espaces publics, touchant alors aux situations construites, en particulier le patrimoine bâti.



*Espaces agricoles aux franges de l'agglomération franco-valdo-genevoise*

Les exigences de la Confédération via laLAT amènent les aménagistes à s'impliquer d'avantage sur la question du statut du sol des villes et des campagnes. Dans l'agglomération du Grand Genève, trois générations du projet franco-valdo genevois ont initié un projet agricole transfrontalier. L'un d'eux, pilier du « Plan paysage » (charpente paysagère et maillage vert) est venu compléter les volets urbanisation et de mobilité. Avec les contrats des corridors biologiques, le projet agricole transfrontalier témoigne ainsi d'une volonté à développer une agriculture régionale insérée dans le bassin de vie du Grand Genève<sup>5</sup>. Dans ce contexte, l'agriculture urbaine deviendrait l'un des maillons de la chaîne alimentaire, pour autant qu'elle s'intéresse à l'agriculture dans sa globalité, en participant alors au choix des systèmes nourriciers.

Le pas supplémentaire pourrait être de reprendre le modèle urbain de « voisinage et communs » (Groupe Neustart Schweiz) qui propose l'organisation d'une alimentation pour 500 à 800 habitants avec l'installation d'une ferme de 80 hectares à l'extérieur d'une ville, tout en exploitant des terrains à l'intérieur du quartier. Il y a aussi cette belle idée avancée par Philippe Desbrosses sur le « principe

d'écorégionalité, fondé principalement sur la réorganisation territoriale de l'offre et de la demande des flux alimentaires et énergétiques ». L'écorégionalité implique à repenser l'aménagement de l'espace rural et urbain de manière multifonctionnelle avec une prise en compte de la gestion des ressources naturelles et des déchets et mesurer la capacité de charges des territoires<sup>6</sup>. Ce sont là des perspectives qui pourraient être relayées dans la planification urbaine, territoriale et l'aménagement urbain. La définition d'équipement agricole public spécifique (ferme urbaine) pourrait être alors reconnu à part entière – défini et formalisé parmi les autres domaines - tant dans les plans directeurs que dans les plans de quartier.

Si la notion de « jardin cultivé », pris au sens large, peut être une école du temps et de la permanence, de manière à mieux rendre habitable les villes, cela suppose la recherche de nouvelles alliances entre le rural et l'urbain, entre culture et urbanisme, entre nature et agriculture, entre densité et urbanité, entre espace et société. Il y a donc dans le mot « proximité » l'espoir d'un retournement en faveur d'une gestion alternative et durable des sols, opportunité pour créer un rapport renouvelé entre la ville et la campagne.

**Marcellin Barthassat**

architecte et urbaniste SIA, FAS et FSU

co-fondateur de l'atelier ar-ter

chargé d'enseignement à HEPIA en architecture du paysage

- 
- <sup>1</sup> Cuche, Fernand (2016), assistant social et agriculteur dans le Jura neuchâtelois, homme très engagé, interviewé par les étudiants du module agriculture urbaine, lors d'une visite à la Haute école du paysage, de l'ingénierie et de l'architecture (HEPIA), filière architecture du paysage.
  - <sup>2</sup> Cadotsch, Reto, (2016), agriculteur, fondateur des Jardins de Cocagne, de Tournerêve et des Ceuilletes à Landecy, interviewé par les étudiants du module agriculture urbaine à HEPIA, filière architecture du paysage.
  - <sup>3</sup> Mantziaras, Panos et Vigano, Paola (dir.), (2016). *Ressource et projet, le sol des villes*, Genève : MétisPresses (pages 9 – 16).
  - <sup>4</sup> Bourguignon, Claude et Lydia (2008), *Le sol, la terre et les champs, pour retrouver une agriculture saine*, Paris : éditions Sang de la Terre
  - <sup>5</sup> Salomon Cavin, Joëlle et Niwa, Nelly (dir), (2011) *Agriculture urbaine*, Urbia N° 12 : Barthassat, Marcellin, Beuchat, Sébastien et Deriaz, Guy, *Agriculture ville et paysage, enjeux du projet d'agglomération franco-valdo-genevois*, (pages 107 à 136). Lausanne : éditions UNIL
  - <sup>6</sup> Desbrosses, Philippe (dir), (2010) *Guérir la Terre* (pages 189-211), Paris : éditions Albin Michel et *Terres d'avenir, pour un mode de vie durable*, (2007), Paris : éditions Alphée,